



tetr #3 ade

revue du centre de recherche
en arts et esthétique

**L'improvisation dans le processus
de création artistique : pratique
et transmission**

sous la direction de Romain Fohr et Guy Freixe

Le cortège des transfigurations et des déchéances comme improvisation

Ghislaine Vappereau

La sculpture est la pratique artistique qui se prête le moins à l'improvisation. La dépendance à la gravité nous contraint à anticiper la forme, à l'équilibrer s'il le faut avec une armature, un renfort, un balancier. Les contraintes techniques ne nous permettent pas ou peu de nous laisser surprendre par une extrapolation, déborder par une improvisation.

C'est peut-être en amont dans la conception et en aval dans l'exposition que la sculpture peut s'abandonner, se renouveler ou se réactiver. C'est dans ce dialogue que la sculpture va entretenir avec son processus de fabrication et dans la mise en espace...qu'elle s'abandonne à des temporalités...

Ma recherche repose sur la considération d'un réel préétabli, en l'occurrence la cuisine où les objets, ustensiles, appareils ont déjà une destination donnée par un usage, des habitudes sociales et culinaires. Mais en extraire ses silencieuses évidences au delà des conventions peut être source de surprises. Le spectacle de l'espace de la cuisine est une partition déjà écrite. Mes premières installations de cuisine (1976-83) réalisées à l'aide de mobilier et d'ustensiles récupérés me surprenaient à mettre en scène un espace créé de toutes pièces mais dans une improvisation qui aurait été guidée par un savoir ancestral qui débordait ma conscience. Un fluide inconnu qui me faisait ranger les assiettes ici, les couverts là et qui semblait appartenir à un savoir culturellement partagé.



Cortège des transfigurations et des déchéances, détail
cire, bois, grillage, céramique, contreplaqué, 1991-2009

Vue de l'exposition : *La machinerie du réel*,
L'arsenal Musée de Soissons, 2010

Crédits photo : Raphaël Chipault



Cortège des transfigurations et des déchéances, détail
cire, bois, grillage, céramique, contreplaqué, 1991-2009

Vue de l'exposition : *La machinerie du réel*,
L'arsenal Musée de Soissons, 2010

Crédits photo : Raphaël Chipault

Dans ma recherche le spectacle de la cuisine s'est raccourci à un fond souvent carrelé et aux éléments de mobilier table et chaises. Comme on peut le comprendre, ce réel est empreint d'une présence historique qui limite toute fantaisie. Mais la perception est sujette à interprétation et c'est dans cette négociation avec le réel qu'un espace se dégage. L'improvisation serait ce passage d'une forme convenue à une forme échappée en dehors de la conscience, qui prend en charge les possibilités du matériau, mais dans un excès amené par le lâcher prise. Il y a dans l'improvisation une façon de rejouer ce qu'on sait déjà, mais en le déplaçant et en le bousculant.

C'est peut-être dans les installations de sculptures, regroupées sous le titre des « cortèges des transfigurations et des déchéances » que la part d'improvisation dans une exposition est la plus manifeste. Ces états de forme, rigide, transparente, molle, flasque font société mais se redistribuent des rôles qui s'improvisent à chaque installation.

Ces sculptures réalisées sur 25 ans, à partir des formes de tables et de chaises retiennent des étapes dans ce processus de reconnaissance. Elles s'épaulent les unes les autres pour dérouler ce parcours. La forme se concentre dans une silhouette. L'ombre atteste de la forme mais dans une masse si simplifiée qu'elle induit un doute. Aussi, l'ombre s'adjoint un double, mais le voilà qui s'avachit en guenille.

Ce sont autant d'interprétations dans des matériaux différents, des techniques différentes (contreplaqué, cire, bois, textile, grillage, textile, céramique, aluminium ..) Cette origine mobilière commune et la succession des variations qui découlent les unes des autres leur assurent les conditions d'un regroupement mais en toute

indépendance. La présentation renouvelle un dialogue ou plutôt une conversation visuels qui s'improvisent. Il est indéniable que ces formes reprenant l'échelle humaine suggèrent une présence, amplifiée par la spécificité des matériaux et qui, comme le titre l'indique se joueraient d'une gamme de postures depuis celle de gloire jusqu'à la perte.

Je ne ferai pas le descriptif de chaque présentation mais depuis 2004, chaque exposition a été une opportunité pour vérifier les déclinaisons possibles de ces cortèges ; faire cohabiter des pièces sur 25 ans d'écart, introduire une distance entre une pièce en textile flasque et son double en céramique, un doute entre une forme en bois et son ombre en grillage. Chaque lieu d'exposition est l'occasion de remettre en scène ces sculptures spatialisées, alignées ou composées sur un mur. Ce sont autant de conditions pour improviser avec le lieu, un espace ouvert ou gradiné, la longueur des murs disponibles. Partition où l'espace et l'emplacement des notes est à redéfinir. Variations d'échelle, de texture sont autant d'improvisations induites par le lieu que révélées par le lieu. La mise en espace se laisse guider par le regard, le déplacement du corps chorégraphiant l'exposition, les réflexes inhibiteurs sont levés pour improviser et favoriser une perception sensible.



Cortège des transfigurations et des déchéances, détail
cire, bois, grillage, céramique, contreplaqué, 1991-2009

Vue de l'exposition : *La machinerie du réel*,
L'arsenal Musée de Soissons, 2010

Crédits photo : Raphaël Chipault